

Marcher pour «les petits Vincent qu'on ne connaît pas»



Stéphanie Brulé

Publié le 4 Mai 2013

Christiane Dumont 

Le 28 avril, le Défi caritatif Banque Scotia a pris le départ au parc Jean-Drapeau, à l'île Ste-Hélène. Comme 87 autres parents et bénévoles, la famille Fardais-Charpentier de L'Acadie y portait les couleurs du Phare Enfants Familles et de sa Maison André-Gratton. Cinq kilomètres de marche pour amasser des dons au nom de ceux qui ont accueilli Vincent, leur enfant aujourd'hui décédé.

Sujets : [Maison André-Gratton](#) , [Banque Scotia](#) , [Québec](#)

Clémence Fardais, François Charpentier, leurs fils Marc-Antoine et Simon, et son amie Jessy St-Germain ne rateraient pas une chance d'aider la Maison André-Gratton. C'est un refuge unique au Québec, qui accueille 12 enfants à la fois, de grands malades provenant des quatre coins de la province. On y trouve tous les soins voulus, mais sans l'ambiance de l'hôpital. Piscine, salle des lumières, fêtes, c'est une sorte de «Walt Disney pour enfants», selon M. Charpentier.

Le grand enfant bercé

Vincent, jeune adulte gravement atteint de troubles neurologiques, y a été traité comme l'enfant de la maison. «Le préposé Freddy Estevan m'a demandé comment j'endormais Vincent, raconte, encore ému, le père de Vincent. Je lui ai dit: 'Moi, tous les soirs, je le berce. Il s'endort sur moi en suçant son pouce'. Eh bien! Ils ont amené un gros fauteuil berçant dans la chambre de Vincent. Puis, le monsieur, il le prenait le soir et il le berçait. Et la nuit, quand Vincent se réveillait, ben le monsieur, il faisait comme moi: il embarquait dans le lit, puis il le collait».

Le désert

À leur arrivée dans le Haut-Richelieu, il y a trois ans, la famille a cogné à toutes les portes à la recherche d'un lieu de répit pour héberger leur garçon. «On a déménagé souvent, à la grandeur de la province. On a toujours eu des familles d'accueil, se rappelle M. Charpentier. Mais ici, on est arrivés dans le désert». Aucune famille d'accueil n'avait une rampe d'accès et une porte sans seuil. Le CSSS leur a proposé un centre hospitalier de soins de longue durée. Clémence Fardais en est encore toute retournée : «Je l'ai toujours gardé avec nous. Je l'ai pas rendu à 18 ans, pour tout d'un coup le *domper* là, avec juste des vieux!», s'exclame-t-elle.

Avant l'admission, mère et enfant ont passé 24 heures dans la Maison, le temps pour tout le monde de s'appivoiser. «Quand ils disent Enfants Famille, c'est vrai. La famille reste aux commandes», explique Mme Fardais. Et c'est resté vrai quand la famille n'a pas voulu d'acharnement thérapeutique et que l'équipe médicale a respecté ce choix.

«On l'a couché dans un grand lit avec nous autres»

Le début de la fin, ce fut le 7 octobre 2012. Les Charpentier-Fardais se sont rendu tous les cinq à la Maison. «On l'a couché dans un grand lit avec nous autres, relate M. Charpentier. Le médecin a veillé toute la nuit dans son bureau. De temps en temps, ses frères qui étaient dans la chambre à côté venaient faire un tour. Le 9 au matin, à 7 heures, j'ai dit à Clémence, 'notre Vinçou, il vient de partir'. J'ai vu qu'il avait arrêté de respirer. Entre nous deux.»

Ce n'est pas pour souligner son deuil que la famille Fardais–Charpentier a participé au défi. «C'est pour tous les petits Vincent qu'on ne connaît pas, en réalité», clame M. Charpentier. Et Clémence Fardais ajoute : «C'est pour que cette maison-là puisse vivre».

Il est encore temps de faire un don. Sur Internet, Défi caritatif Banque Scotia, Parrainer un participant, Clémence Fardais.

Pour lire d'autres articles touchant la communauté, consultez le [journal virtuel](#) Le Richelieu ou l'édition papier.